

Message du cardinal Jozef De Kesel pour Mgr Jean-Luc Hudsyn 75^e anniversaire et 50 ans d'ordination

Monseigneur, cher confrère, cher Jean-Luc,

Une grande joie habite mon cœur ce soir et aussi une profonde gratitude. Nous avons le même âge et moi aussi j'ai été ordonné prêtre il y a 50 ans. Tu as déjà écrit ta lettre au pape François pour présenter ta démission. Moi je viens de le faire. Et nous partirons ensemble au moment où le pape François aura nommé nos successeurs. Une grande joie habite mon cœur, certainement, mais une joie un peu tempérée. Car quand on célèbre son 75^e anniversaire on se rend compte que tant de belles choses appartiennent au passé. On se rend compte aussi que la plus grande partie de notre vie est derrière nous. Mais cela n'empêche nullement aujourd'hui notre joie et notre espérance. Car nous sommes toujours dans les mains de Dieu et il y a tant de raisons pour rendre grâce.

Nous nous connaissons déjà depuis 20 ans. Quand je suis devenu évêque auxiliaire du cardinal Danneels pour Bruxelles, toi tu étais l'adjoint de Mgr Vancottem. Et voilà qu'on se trouvait ensemble au conseil épiscopal tous les quinze jours à Malines. Je pense que je peux dire qu'on s'entendait très bien dès le début. A ce moment j'étais un peu perdu. A Gand j'avais été responsable de la formation théologique et pastorale dans le diocèse. Mais être responsable pour l'ensemble d'un diocèse ou d'un vicariat, c'est encore autre chose. J'avais beaucoup à apprendre. On a besoin de bons guides et de bons confrères et collaborateurs. Je n'y peux rien : mais partout où j'ai été nommé je les ai trouvés. Ou mieux : ils m'ont toujours été donnés. Comme toi, Jean-Luc, et dès le début. Je venais de Gand, je ne connaissais rien de Bruxelles ni de l'archidiocèse. Mais tu me mettais à l'aise. Je te découvrais comme un frère et, petit à petit, comme un ami. Je voyais ta simplicité, ton sens des responsabilités et surtout ton âme de pasteur.

On s'est perdus de vue pendant quelques années quand j'ai été nommé évêque à Bruges. Et puis je suis revenu, maintenant comme archevêque. Quelle joie a été la mienne de te retrouver, et comme évêque auxiliaire, comme collaborateur le plus proche. Je ne pouvais pas rêver mieux ! A nouveau tu me mettais à l'aise. Et comment ! L'archidiocèse est grand. Les défis et les problèmes ne manquent pas. Mais je savais et je sais : le vicariat du Brabant-wallon est dans de bonnes mains. Tu sais parfaitement ce qui relève de ta responsabilité directe et ce qu'il faut discerner avec moi et mon conseil. Les mots me manquent pour te dire combien tu as été et tu es pour moi un soutien et quelle joie m'a été donnée de pouvoir travailler avec toi dans une fraternité et une amitié si précieuses. Quand on lit ou entend les interventions du pape François sur la charge épiscopale, on voit qu'il vise non pas des seigneurs mais des pasteurs. Quelqu'un qui guide son peuple et qui, s'il faut, marche à sa tête. Mais aussi un pasteur qui se trouve au milieu de son peuple. Et quelle joie et quel soutien pour toi d'avoir l'estime et l'amitié de ton peuple.

C'est pour toi et avec toi que je rends grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il t'a fait tout au long de ta vie jusqu'aujourd'hui. Je rends grâce au Seigneur pour tout ce que tu as fait au service de l'Evangile et de l'Eglise, au service de notre diocèse et du vicariat du Brabant-wallon. C'est au nom de nous tous et toutes que je le dis avec toute ma gratitude et toute mon amitié : grand merci et que Dieu te garde dans son amour.